

Suzanne Leblanc
Alexandre St-Onge

Infraphysiques

Collection
PHOSPHORE



Infraphysiques

Infraphysique par Suzanne Leblanc et Alexandre St-Onge

© Presses de l'Université Laval 2023 est mis à disposition selon les termes de la [licence](#) Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.



Suzanne Leblanc
Alexandre St-Onge

Infraphysiques



Presses de
l'Université Laval

Collection

PH^oSPH^oRe

Le présent ouvrage juxtapose deux formes textuelles s'inscrivant, l'une, dans une manière philosophique et l'autre, dans une manière poétique. La première partie de l'ouvrage, intitulée « Pensées infradisciplinées » (Suzanne Leblanc), se situe à mi-chemin entre le manifeste artistique et le système philosophique. Elle se compose de quatre-vingt-dix propositions dont l'objectif est d'offrir un ensemble d'outils pour penser un ordre de connaissance propre à la création. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « L'Où tin tsé P0R Î aqukuà » (Alexandre St-Onge), se compose de trois segments textuels générés par des opérations performatives. Ces dernières s'inscrivent dans un processus d'adaptation réciproque de langages humains et de codes machiniques afin de faire émerger une langue poétique hybride. L'une et l'autre partie se motivent depuis leurs extrémités réflexives et performatives, dans des registres qualifiés, en intitulé de l'ouvrage, d'infraphysiques – ceux d'esthétiques tournées vers l'imprédictibilité de la création humaine.

Pensées infradisciplinées
Suzanne Leblanc

01

Posons, dans une perspective de connaissance, ce que l'on appellera un plan de réalité.

Un plan de réalité s'apparente à un champ de travail pour la pensée où il est question de son rapport à la réalité.

L'idée de plan appelle l'image d'une surface où mettre à plat les éléments sous considération, sans présupposition de structure.

02

Un champ de travail pour la pensée est un espace d'activités relevant de l'histoire naturelle humaine.

Ceci répond à l'idée que l'humanité constitue un point de vue parmi d'autres dans l'histoire naturelle tout court – un point de vue déterminé par sa constitution naturelle spécifique.

Ceci implique également de comprendre que l'idée d'histoire naturelle ainsi que celle d'histoire naturelle humaine relèvent de ce même point de vue. Il s'agit ici, en quelque sorte, d'une proprioception humaine – une forme de proprioception élargie aux multiples aspects de l'histoire naturelle humaine.

L'activité humaine sera considérée ici sous cet angle élargi.

03

Introduisons la pensée comme activité dans un plan de réalité.

04

Introduisons la réalité comme tout ce que nous considérons excéder la proprioception humaine.

Un plan de réalité relève de cette proprioception – qui s'exerce notamment ici même, dans les présentes propositions.

La réalité est ce qui, en excédant cette proprioception, excède ce plan de réalité.

Introduisons la pensée disciplinée comme la pensée s'exerçant dans un champ de travail où elle s'active suivant un ensemble de principes, de règles et de procédés ainsi que de jugements et de décisions originant d'elle-même.

La pensée disciplinée comprend son exercice comme contextuellement situé.

Cette contextualisation est celle des circonstances, des époques, des *zeitgeist* et, ultimement, de l'histoire naturelle humaine qui les comprend dans leur spatio-temporalité.

Le contexte peut être vu comme une manière, pour la pensée disciplinée, de se donner une image, sous la forme de parties ou d'aspects pertinents à son exercice, de ses circonstances, de son époque, de son *zeitgeist* et, ultimement, de l'histoire naturelle humaine dans laquelle elle s'inscrit.

Une pensée disciplinée est une manière contextuellement située de considérer son propre rapport à ce qui excède la proprioception humaine, à savoir la réalité.

Considérons le champ de travail d'une pensée disciplinée dans lequel ce qui excède la proprioception humaine est projeté comme un monde constitué d'entités obéissant à un ensemble de propositions organisées selon une ou plusieurs structures prétendant décrire la cohérence de ce monde – ce monde étant lui-même considéré comme (une image vraie de) la réalité.

Ces propositions sont interprétées, du présent point de vue, comme les prescriptions de cette pensée concernant son propre rapport à la réalité plutôt que comme (une image vraie de) la réalité.

Une telle pensée disciplinée peut être dite strictement disciplinée.

09

Appelons pensée supradisciplinée une manière, pour la pensée, de considérer son propre rapport à la réalité en accentuant les prescriptions d'une pensée strictement disciplinée.

10

Appelons pensée infradisciplinée une manière, pour la pensée, de considérer son propre rapport à la réalité en atténuant les prescriptions d'une pensée strictement disciplinée.

11

L'accentuation des prescriptions d'une pensée strictement disciplinée consiste à développer ces dernières dans un exercice d'explicitation.

12

L'atténuation des prescriptions d'une pensée strictement disciplinée consiste à se dégager de ces dernières dans un exercice de création.

13

Considérons comme travail de création tout travail de pensée disciplinée exercé dans une marge de manœuvre.

Un travail de création s'effectue en dégagement de la pensée strictement disciplinée dont il constitue une marge de manœuvre. Il relève en cela d'une pensée infradisciplinée.

Notons qu'une pensée infradisciplinée peut devenir stricte lorsque les résultats de ses travaux de création sont considérés rétrospectivement et que, dans un sens kuhnien, ils sont normalisés et font école.

L'accentuation et l'atténuation des prescriptions d'une pensée strictement disciplinée peuvent être vues sous l'angle de la spécification, comme activités respectivement de surspécification et de déspecification des caractéristiques de cette pensée.

Les caractéristiques d'une pensée disciplinée sont ce qui la distingue d'une autre pensée disciplinée sous le rapport de son langage ainsi que des contextes dans lesquels elle s'exerce.

La surspécification des caractéristiques d'une pensée strictement disciplinée consiste en une activité d'explicitation visant à élaborer les caractéristiques langagières et contextuelles de cette pensée.

On prendra pour exemple de surspécification les métalangages, les commentaires analytiques et synthétiques, les notes et autres gloses portant sur ces caractéristiques.

On pourra considérer le procédé de l' *ekphrasis* comme une forme de surspécification – et même de positionnement métalangagier, si ce dont il y a *ekphrasis* est vu sous l'angle langagier.

La déspecification des caractéristiques d'une pensée strictement disciplinée consiste en une création visant à faire émerger de cette dernière des langages et des contextes qui lui sont inférentiellement ou constructivement irréductibles.

Certaines formes radicales de déspecification peuvent approcher la limite minimale de ce que l'on considère comme pensées disciplinées, questionnant les principes organisationnels mêmes des langages et des contextes y ayant cours et conduisant éventuellement à des formes de pensée se présentant comme indisciplinées ou comme non-disciplinées.

On considérera comme langage un ensemble ouvert constitué d'unités diversement structurées et contextualisées suivant certaines habitudes de cohérence.

Ces habitudes de cohérence sont vues comme elles-mêmes transformables suivant d'autres habitudes elles-mêmes encore transformables, dans ce que l'on appellera le développement du langage.

D'un point de vue plus formel, pensons ici à tout ce qui peut s'apparenter à des règles et à des méthodes de formation et de transformation dans les langages mathématiques, scientifiques, juridiques, artistiques.

Les activités de spécification des pensées disciplinées ne se considèrent pas strictement sans normalisation, surspécifiquement, sans explicitation ni déspécifiquement, sans création.

La normalisation, l'explicitation et la création, considérées sous l'angle de leur rapport à la réalité, sont d'ordre artéfactuel, c'est-à-dire qu'elles prennent la forme d'artéfacts.

On qualifiera d'artéfact le produit d'une élaboration humaine généralement intentionnelle, quel que soit son degré de ce que l'on appelle concrétude (un édifice) ou de ce que l'on appelle abstraction (une théorie).

Les artéfacts ainsi qualifiés s'inscrivent dans l'histoire naturelle humaine.

Un artéfact peut être strictement spécifiant, surspécifiant ou dés-spécifiant.

Le caractère spécifiant d'un artéfact a trait aux caractéristiques langagières et contextuelles de la pensée disciplinée dans laquelle il est opérant. Un artéfact strictement spécifiant opère selon les caractéristiques langagières et contextuelles d'une pensée strictement disciplinée, un artéfact surspécifiant, selon les caractéristiques langagières et contextuelles d'une pensée supradisciplinée et un artéfact dés-spécifiant, selon les caractéristiques langagières et contextuelles d'une pensée infradisciplinée.

La pensée disciplinée peut s'élaborer simultanément dans trois dimensions : strictement disciplinée, supradisciplinée et infradisciplinée.

En d'autres termes, une pensée disciplinée peut comporter, dans des proportions variables, des activités de spécification stricte, des activités de surspécification et des activités de dés-spécification.

Dans cette foulée, un artéfact peut comporter simultanément trois aspects : strictement spécifiant, surspécifiant et dés-spécifiant.

En d'autres termes, un artéfact peut être en partie normatif, en partie explicitatif et en partie créatif.

La pensée disciplinée, qu'elle s'exerce en spécification stricte, en surspécification ou en dés-spécification, est constituée de points de vue sur la réalité et de manières de s'y rapporter te-

nant compte les uns et les unes des autres dans l'élaboration des artéfacts qui en résultent.

25

Un point de vue sur la réalité correspond à un plan de réalité et, donc, à un champ de travail pour la pensée où il est question de son propre rapport à la réalité (proposition 01).

Dans une pensée disciplinée, la réalité n'est jamais constituée que de plans de réalité et, donc, de points de vue en élaboration.

26

Une manière de se rapporter à la réalité est un ensemble plus ou moins ouvert et malléable de moyens entrant dans la production d'artéfacts, en tant que ces artéfacts travaillent à l'élaboration d'un point de vue sur la réalité.

27

Les activités de spécification stricte, de surspécification et de déspecification des pensées disciplinées procèdent selon les points de vue et les manières des rapports à la réalité dans les champs de travail des pensées disciplinées.

Un artéfact exprime, en ce sens, le point de vue et la manière d'un rapport à la réalité dans le champ de travail d'une pensée disciplinée.

28

Un artéfact peut être strictement caractérisé, surcaractérisé ou décaractérisé.

La caractérisation stricte d'un artéfact normalise ses caractéristiques langagières et contextuelles. La surcaractérisation d'un artéfact explicite ses caractéristiques langagières et contextuelles. La décaractérisation d'un artéfact se dégage créativement de ses caractéristiques langagières et contextuelles.

La caractérisation d'un artéfact peut elle-même faire l'objet d'un second travail de la pensée, auquel cas elle s'effectue en cohérence avec le point de vue et la manière propres à ce second travail.

Le travail de la pensée portant sur la caractérisation d'un artéfact opère lui-même de manière artéfactuelle.

Plus généralement, le travail des pensées strictement disciplinées, supradisciplinées et infradisciplinées étant considéré comme intégralement exprimable, la pensée de cette exprimabilité, dans ses différents aspects, est à son tour tenue pour le produit d'une élaboration humaine intégralement exprimable – opérant par un nouvel artéfact.

Le travail de la pensée portant sur la caractérisation d'un artéfact n'est pas le même que celui de la surcaractérisation d'un artéfact. Il est plutôt de l'ordre du travail duquel procèdent, par exemple, les présentes propositions et de l'artéfact que constituent, par exemple, les présentes propositions.

Du point de vue de l'histoire naturelle humaine, il serait intéressant de constater que tout travail de la pensée, même le plus strictement discipliné, évoluât de manière à comporter éventuellement une marge de manœuvre.

La marge de manœuvre d'une pensée disciplinée rend possible l'exercice d'un jugement, que l'on qualifiera de décision singulière cognitivement éclairée quant à ce qui, dans cette pensée, ne se trouve pas déterminé (saisi ou résolu).

Ceci suppose qu'une pensée strictement disciplinée puisse éventuellement comporter une partie non déterminée.

La non-détermination potentielle d'une pensée strictement disciplinée peut notamment se constater en rétro-ingénierie, pour ainsi dire, dans les résultats des travaux de création enclos dans un corpus historicisé (proposition 13).

33

Un jugement de non-détermination génère un champ de création dans le travail d'une pensée disciplinée.

Ce champ de création constitue la mesure de la marge de manœuvre, nécessairement singulière, propice à la décaractérisation d'un artéfact – ou, si l'on veut, à l'émergence d'une dimension créative de cet artéfact.

34

On admettra que la décaractérisation d'un artéfact varie en proportion directe de la singularité de la marge de manœuvre dont elle procède.

35

La singularité d'une marge de manœuvre implique l'unicité d'un individu ou d'un groupe d'individus.

36

La marge de manœuvre d'un jugement de non-détermination, considérée dans son autonomie, rend possible une libération de discipline.

37

Une libération de discipline est en situation de porosité relativement à une pluralité d'autres libérations de discipline suivant les marges de manœuvre dans lesquelles sont posés d'autres jugements de non-détermination.

Les libérations de discipline ouvrent des zones d'échanges entre les jugements de non-détermination des pensées disciplinées.

38

La décaractérisation des artéfacts dans les champs de création des pensées disciplinées croît à proportion de l'expansion des zones d'échanges entre leurs jugements de non-détermination.

39

La croissance des zones d'échanges entre jugements de non-détermination est, du point de vue des pensées libérées de discipline, une forme singulière et *sui generis* d'universalisation.

L'universalisation des pensées libérées de discipline, dans la mesure où elle transite par zones d'échanges entre jugements de non-détermination, progresse dans le registre expansif d'une identité plurielle et non dans la clôture d'une entité totalisante dont elle attendrait sa seule identité.

40

Une pensée libérée de discipline échappe en quelque sorte délibérément (judicativement) à l'essentialisme, c'est-à-dire à la projection d'entités qui appartiendraient à une réalité transcendant son champ de création, entités qui constitueraient, *sub specie aeternitatis*, les identités réputées véritables des artéfacts opérant dans ce champ de création.

Les jugements de non-détermination ouvrant sur les champs de création dans les pensées disciplinées sont des jugements non essentialistes.

41

L'essentialisme est une attitude ontologiquement prescriptive et a-contextualisante généralement caractéristique de la norma-

lisation propre aux pensées strictement disciplinées (proposition 08).

42

Un jugement de non-détermination est l'acte d'une pensée libérée de discipline.

La marge de manœuvre constitutive d'une pensée libérée de discipline, considérée de son propre point de vue (c'est-à-dire dans son autonomie), confère un caractère *sui generis* aux actes de cette pensée.

Pensons ici au libre arbitre.

43

L'art procède d'une déclaration à son propre effet (« si quelqu'un dit que c'est de l'art, alors c'est de l'art »).

Une telle déclaration manifeste, de manière résolument singulière, la marge de manœuvre propre au champ de création d'une pensée disciplinée. Elle manifeste, en particulier, le caractère *sui generis* de l'acte de pensée libérée de discipline que constitue cette déclaration.

44

Une déclaration d'art procède d'un jugement de non-détermination dans une pensée disciplinée.

Notons qu'un jugement qui serait à l'effet de la non-détermination substantielle et même quasi-intégrale d'une pensée disciplinée serait néanmoins relatif à cette pensée disciplinée, par exemple sous la forme d'une tradition ou d'une origine. Il s'agirait ici de pensées infradisciplinées se développant comme phases révolutionnaires kuhnienues dans des pensées strictement disciplinées, ou encore de pensées disciplinées se développant presque intégralement et depuis toujours comme pensées infradisciplinées – pensons ici à la manière dont l'activité artistique est généralement perçue.

L'art est constitué des actes des pensées libérées de discipline et, réciproquement, les pensées dont les actes sont libérés de discipline sont de l'ordre de l'art.

N'importe quelle pensée disciplinée peut comporter, d'entrée de jeu ou éventuellement et dans diverses proportions, une activité artistique.

L'art, en conséquence du caractère *sui generis* des actes de pensées libérées de discipline qui le déclarent, est non essentialiste (proposition 39).

On considérera comme artistique la dimension non déterminée, au sens d'un jugement de non-détermination, de tout artéfact dans une pensée disciplinée.

De manière générale, les artéfacts varient artistiquement en fonction de leur degré de non-détermination. Moins ils sont déterminés, plus ils sont artistiques. Plus ils sont déterminés, moins ils sont artistiques.

Les artéfacts très déterminés peuvent ainsi comporter, néanmoins, une dimension artistique.

L'universalisation des pensées libérées de discipline implique l'universalisation des artéfacts qui y sont opérants.

On peut considérer que ces artéfacts constituent cela qui circule, en production et en réception, entre les champs de création des pensées disciplinées.

L'universalisation des artéfacts dans leur dimension artistique est non essentialiste.

Cette universalisation n'est pas de l'ordre de la généralisation, donnant lieu à des formes bien déterminées d'artéfacts traversant ou transcendant tous les champs de création (proposition 38).

Dans cette foulée, la dimension artistique d'un artéfact n'est pas un attribut de cet artéfact, dans ce qui serait la logique prédicative d'un rapport interne entre un objet et ses propriétés, même partielles ou accidentelles, donnant prise à une généralisation.

Il n'y a pas d'artéfact intrinsèquement artistique ou intrinsèquement non artistique.

La base de l'universalisation des artéfacts dans leur dimension artistique, à savoir de leur opération dans des zones d'échanges entre les champs de création des pensées disciplinées, est leur singularité.

Cette singularité est conceptuellement autonome : elle ne répond intrinsèquement à aucune typologisation ou catégorisation, c'est-à-dire qu'elle n'est pas de l'ordre d'une occurrence identifiée par un type ou d'une entité identifiée par une catégorie.

Le mode d'universalisation de l'art dans le contexte des zones d'échanges entre les champs de création des pensées disciplinées est l'exemplarité.

Un artéfact exemplaire se présente comme un référent singulier et autonome pour des artéfacts qui lui répondent singulièrement et de manière tout aussi autonome – qui lui répondent, c'est-à-dire, créativement.

L'amplitude de l'universalisation d'un artéfact est à proportion de ces réponses à son endroit.

52

L'exemplarité d'un artéfact n'implique que la partie non déterminée d'un artéfact dans une pensée disciplinée.

Un artéfact exemplaire l'est dans sa dimension artistique.

53

Un artéfact exemplaire est lui-même non déterminant, ce qui en exclut une réception conforme à ce qui serait ses caractéristiques propres.

À la différence de la normalisation, l'exemplarité n'agit pas ici à la manière d'un modèle de correctitude ou de bonne définition dans une pensée strictement disciplinée.

54

Les artéfacts exemplaires le sont parmi un nombre ouvert et changeant d'autres artéfacts eux-mêmes exemplaires, non déterminés et non déterminants.

55

La réception d'un artéfact, que ce dernier soit exemplaire ou non, implique l'exercice d'un jugement.

Ce jugement, en tant que décision singulière cognitivement éclairée, peut se conformer ou non aux caractéristiques langagières et contextuelles de la pensée disciplinée dans laquelle il s'exerce et agit en conséquence sur la réception de l'artéfact.

56

Le jugement de non-détermination d'un artéfact posé dans une pensée disciplinée réceptrice de cet artéfact revient à reconnaître ce dernier comme exemplaire.

L'exemplarité d'un artéfact se développe dans des jugements non conformes et singuliers de réception reconnaissant cette exemplarité, jugements exercés comme actes de pensée *sui generis* dans une diversité de pensées libérées de discipline.

L'exemplarité d'un artéfact est, en ce sens, déclarative (proposition 42).

L'universalisation d'un artéfact, qui se constitue dans l'expansion de jugements non conformes et singuliers de réception reconnaissant cette exemplarité, est, en ce sens, également déclarative.

L'émergence de la dimension artistique d'un artéfact précède son universalisation, sans l'impliquer nécessairement.

La dimension artistique d'un artéfact n'est pas nécessairement reconnue (exemplarisée) ni universalisée. Elle est alors furtive.

La dimension artistique d'un artéfact procède d'un travail complexe de la pensée, dans lequel l'infinité de facteurs qui déterminent rigoureusement ce travail rendent rigoureusement imprédictible cette dimension de l'artéfact.

L'imprédictibilité de la dimension artistique des artéfacts est corrélative des jugements de non-détermination exercés dans les pensées disciplinées.

La *sui généricité* de ces jugements de non-détermination est, en quelque sorte, un condensé de l'imprédictibilité de la dimension artistique des artéfacts.

La complexité du travail de la pensée donnant lieu à l'émergence de la dimension artistique d'un artéfact relève ultimement de l'histoire naturelle humaine.

La complexité de l'histoire naturelle humaine est imbriquée dans la complexité d'une réalité qui n'existe jamais humainement que dans un plan de réalité.

La complexité de cette imbrication est elle-même caractéristique de l'histoire naturelle humaine.

Les marges de manœuvre associées aux champs de création des pensées disciplinées sont considérées comme générant autant de mouvements imprédictibles dans l'histoire naturelle humaine.

Les zones d'échanges entre les champs de création des pensées disciplinées s'intègrent éventuellement à la complexité des marges de manœuvre associées à ces champs de création.

Dans les champs de création des pensées disciplinées, des artéfacts par ailleurs sans dimension artistique peuvent être introduits, étant saisis *de novo* par les jugements de non-détermination de pensées libérées de discipline.

Ces jugements confèrent une dimension artistique à ces artéfacts.

Pensons ici aux artéfacts artistiquement *ready-made*.

Considérons un répertoire agrégateur d'artéfacts relatifs à une ou plusieurs pensées disciplinées.

Ce répertoire, considéré du point de vue d'une ou de plusieurs pensées libérées de discipline, est indéfiniment cumulatif et ne répond à aucune totalité ou structure intrinsèque (causale ou temporelle, par exemple).

Ce répertoire peut lui-même constituer un artéfact artistique-ment *ready-made*.

Le caractère indéfiniment cumulatif du répertoire des artéfacts d'une ou de plusieurs pensées disciplinées correspond à la somme variable et intotalisante des artéfacts de ces pensées, à tout moment, dans toute époque et quel que soit leur degré de détermination ou de non-détermination.

On parlera ici d'une masse artéfactuelle.

Cette masse artéfactuelle est accessible à la réception des pensées libérées de discipline, elles-mêmes actives à tout moment, dans toute époque.

On parlera d'un accès programmatique à la masse artéfactuelle lorsque cette dernière est saisie sous le rapport de l'activité normalisante ou explicitative d'une pensée disciplinée, par laquelle cette masse se trouve directement ou indirectement organisée.

Une pensée strictement disciplinée ainsi qu'une pensée supra-disciplinée ont un accès programmatique à la masse artéfactuelle.

On parlera d'un accès non programmatique à la masse artéfactuelle lorsque cette dernière est saisie sous le rapport de l'activité créative d'une pensée disciplinée, qui ne présume d'aucune organisation de cette masse.

Une pensée infradisciplinée a un accès non programmatique à la masse artéfactuelle.

Dans une pensée infradisciplinée, le répertoire confondu des artéfacts d'une ou de plusieurs pensées disciplinées peut lui-même constituer un artéfact créatif, en adéquation avec l'accès non programmatique de cette pensée à la masse artéfactuelle.

Un accès non programmatique à la masse artéfactuelle ne lui suppose aucune ligne de temps fondamentale et préalable du type de celle qui serait directement ou indirectement requise par un accès programmatique (normalisant ou explicatif).

Il est possible de considérer la masse artéfactuelle sur un plan créatif, différant d'une trame historique projetée sur cette dernière à titre de structure intrinsèque (nonobstant la diversité potentielle de ces hypothèses historiques).

La masse artéfactuelle est, sur ce plan créatif, sans ligne intrinsèque de temps et, a fortiori, sans nécessité historique.

Elle est, sur ce plan créatif, organisationnellement imprédictible.

La présentation d'artéfacts est considérée comme une activité de communication elle-même artéfactuelle.

Cette présentation peut être non programmatique, donnant un accès libéré de discipline à une ou plusieurs entités de la masse artéfactuelle qu'il s'agit de présenter.

Une présentation non programmatique, à la différence d'une présentation programmatique, s'exerce intégralement dans un champ de création. Une présentation non programmatique est créative.

Un champ de création ne supposant aucune ligne de temps, une présentation créative n'a pas l'obligation de répondre aux rapports de généalogie ou même, éventuellement, de causalité des présentations normalisantes ou explicitives en ce qui a trait à la masse artéfactuelle.

La masse artéfactuelle, si elle est considérée ontologiquement, peut être vue comme un agrégat de mondes au sens goodmanien du terme – une accumulation ouverte et indéfinie de versions de monde variant selon les accès programmatiques ou non programmatiques à cette masse.

Un monde, au sens goodmanien du terme, n'est jamais qu'une version de monde, c'est-à-dire un artéfact.

La masse artéfactuelle infradisciplinée est constituée des artéfacts indéfiniment générés dans les champs de création, y compris ces artéfacts de la masse artéfactuelle des pensées strictement disciplinées et supradisciplinées qui font l'objet de jugements de non-détermination dans le cadre d'accès non programmatiques.

Les présentations qui se produisent dans des champs de création appartiennent à la masse artéfactuelle infradisciplinée.

La masse artéfactuelle infradisciplinée ne répond pas nécessairement aux activités normalisantes et explicitives des accès programmatiques. Il n'y a pas de vérifiabilité ou de falsifiabilité

ni de clarifiabilité de ce qui serait une vérité strictement disciplinée ou une clarté supradisciplinée concernant la masse artéfactuelle infradisciplinée.

On remarquera, par ailleurs, que les dimensions artistiques d'artéfacts générés dans les champs de création, s'il en est, des pensées strictement disciplinées ou supradisciplinées ne peuvent donner indirectement lieu à des accès programmatiques à ce qui constituerait une partie vérifiable, falsifiable ou clarifiable de la masse artéfactuelle infradisciplinée – puisque ces dimensions artistiques relèvent elles-mêmes de jugements de non-détermination dans ces pensées.

Tout accès à la masse artéfactuelle infradisciplinée conduit en quelque sorte gravitationnellement dans les champs de création de cette masse.

76

L'art comprend la partie non déterminée des artéfacts strictement spécifiants et surspécifiants, s'il en est, ainsi que l'intégralité des artéfacts déspecifiants.

77

Les actes des pensées strictement disciplinées, supradisciplinées et infradisciplinées correspondent à des mouvements artéfactuels, pour ainsi dire, dans l'histoire naturelle humaine.

On dira que ces pensées sont, à ce titre, des pratiques.

Il s'agit ici d'une position fondamentale concernant la connaissance.

78

L'activité d'une pensée disciplinée est d'ordre performatif.

La performance d'un acte de pensée disciplinée correspond à l'émergence d'un artéfact.

L'émergence d'un artéfact dans le champ de création d'une pensée disciplinée est performativement déclarative (proposition 42).

La déclarativité d'un artéfact à teneur artistique est corrélative de la *sui généricité* d'un jugement de non-détermination ouvrant sur le champ de création de la pensée disciplinée dans lequel cet artéfact émerge.

On peut penser que, en ce qui concerne la pensée infradisciplinée, l'émergence de la dimension artistique d'un artéfact puisse simultanément constituer l'émergence d'un champ de création.

Un champ de création serait lui-même, de ce point de vue, un artéfact artistique. Il serait lui-même déclaratif.

Un artéfact constitue une extension de la proprioception humaine dans ce qui l'excède.

On considérera réciproquement que toute extension de la proprioception humaine dans ce qui l'excède puisse procéder artéfactuellement.

Ceci implique une compréhension des actes de pensée disciplinée comme mouvements artéfactuels dans l'histoire naturelle humaine.

Un artéfact, considéré dans sa dimension artistique, procède d'un jugement *sui generis* de non-détermination et constitue, à ce titre, une extension créative de la proprioception humaine dans ce qui l'excède.

La proprioception, élargie aux multiples aspects de l'histoire naturelle humaine (proposition 02), implique la sensibilité comme modalité d'inscription dans cette histoire naturelle.

L'extension de la proprioception humaine dans ce qui l'excède implique celle de la sensibilité humaine dans son histoire naturelle.

L'extension de la sensibilité humaine dans son histoire naturelle procède par artéfacts.

La dimension créative des artéfacts rend imprédictible l'extension correspondante de la sensibilité humaine dans son histoire naturelle (proposition 63).

L'extension créative de la sensibilité humaine dans son histoire naturelle, en tant que rapport à la réalité, constitue une forme de connaissance que l'on qualifiera d'esthétique.

Les jugements *sui generis* de non-détermination des pensées infradisciplinées, par les artéfacts desquels s'étend créativement la sensibilité humaine, sont des jugements esthétiques.

L'exemplarité et l'universalisation des artéfacts à dimension artistique, en tant qu'elles procèdent de jugements *sui generis* de non-détermination, constituent elles-mêmes une forme esthétique de connaissance.

On considérera que la connaissance esthétique se développe notamment par l'exemplarité et l'universalisation d'artéfacts à dimension artistique.

Les pensées infradisciplinées, dont les artéfacts contribuent à l'extension créative de la sensibilité humaine, sont des pensées esthétiques.

Les présentes propositions constituent l'artéfact d'une pensée infradisciplinée.

Elles forment ensemble une pensée esthétique.

L'Où tin tsé P0R Î aqukuà
Alexandre St-Onge

L'Où tin tsé

lointain

en tremblent dents

montage en serre

dance line poudre in

the the DRIVE DE totalité

du corpus érigé

RETONTISSEMENT DE LA VOIX :

« à l'Ô

me demande

commentaire ta connaissance ici » - lire le tableau

ANALYSE

irradiée

sous-verre

la pancarte annonciatrice

parlementaire

féconde limite

retentissement de la voix - buccale borbée

Amy's Attentat Protozoaire

L l'éclat branché compte cellulaire

T'auto artificielle destruction 581

Selle L'Affaire en *italique*

En ce Matelas et Cette SES Séquelle.s cartographiée.s

En ce LA BAIE ASSASSIN

Sous les ArchAlambiqués complexes D Forêts 3
Michelle fragmente l'étalon de Christ Q Chanel INN des déchets différés

Manuels Négatifs
Dons tant de l'île
TOUTTES TÔT
Le guichet automatique n'est pas
Le doigté si tard Grass
Club Administratif AA l'Allure Arbitraire
Trois Objets Troués de Moteurs

si pas petits, effrayants, lisses et puérils

crâne prothèse propre

sceau aveugle déverse l'Ô Moumoune

de demoiselles intérieures de la chèvre coupée

lave dit l'identité pour se dire

la peur...

ça va vite

la perruque interactive

coudonc

déjà la dernière

sous d'la slackline c't'effrayant
conjoindre une p'tite vite crucifiée

postiche supplémentaire

pour en finir la langue sous les aisselles

autocollante j'la mords

encore...

la perruque interactive

Le tronc commun
Ça pique

2 poils

Hormis Enfoncée : Calculatrice
diamante l'amende

La toge est un leurre
d'où?

L'OPALE sans le plan de cours

La Sûreté Du Québec en ces chaînes

POUR LA PETITE JOB

Ce sont tus les bonbons

Patois

Vessie

Achaler le service Achalé

Des épargnes abstraites de toutes obligations

la craque de la scrap la crasse
l'astre

vire

à l'envers devant

la fente dans la course hier
cette impropriété démiurgique - la bûche sillon se rafermir

pas pour pruche le chevalin
signifiant le strip mall système
 où s'élabore le rituel

nul dans la peau culte
condensation

contexte de

sans venir là

l'éblouissement du centre des services

tendus opératoires

vers 7

seule allitération nerveuse

ici LÀ DE CE COMPLÉMENT : l'approche est bonne

buccale cas vaseline

porte

de loin la domestique fuit

les Michelin's de la connaissance

TOUTE forme de Crisco autour

Bonhomme féministe

PARTOUSTES

du

porte-nombril

Ponction magistrale : Si On Va Vite

L'ÉLECTRICITÉ TRANSMISSION

les calories sous les paupières
informations en dernier

ce sont les termes épelés

C la vibration du nerf

l'électrocution

C la vibe des cils

Des rideaux dans le Dit rire tissu fucké

0

nuls mous

il n'y a que le canal entre les doigts AA pour la prise électrique

la communication n'est pas si docile

Bye Bye
_____ refus purge

INTENTION

dans les bars de la raison choque

ici C LÀ la nuit aux bas filets

ANNE
PEIGNE

(%)

se chauffe sur les grilles sclérosées pour éteindre les super écrans

PUIS ● ● ●

DÉDIÉ j'essuie la firme

consigne de la serre n'a pas de choix

trappe et tisse derrière le calorifère

mené

RETONTISSEMENT DE LA VOIX

Bouche Re Orbite Cire

AI IA

Neb RA

Eschatologie

du mime

Cri Course
plénrière

sous-crasseuse

la révolte D.E.S.S.

POR Î BREO FL DYD FLA BRE VIE " 'A ORI Y AD NS A 'A ORI VERN BR E BR E
BR E BR E O BR E R E ' BR E BR E Y" DR TI-BROUTTE LA CRAVATE ÈS ENTITÉS
JE NE Y TU 11 E TIT SSSSS " AT Y BR TI E BR E BR TI ' I UV I E S ' MI TI AR E
ERNE TI E A O A TI E BR TI E O TI E BR E BR E TI E TI O TI E TI E ' O TI ETI E ES
E TI E O TI E O TI O VERN I E TI E ' E TI E TI E O E TI E A I TI E TI ' O ETI E O
TI E TI E O TI E TI O E UV O UV O I O ETI E ' E TI E O TI ' E BR TI E O ETI E TI
E BR TI E BR E ERNE E BR ES TI E TI ES TI E BR E BR O E TI E TI E TI E TI E " LA
TAVERNE PUBLICITAIRE SANS LES OS SUS AGRICOLE BRETTE LA MARCHÉ
QUAD HIGH FI OTI AY TAAAT QUEER TAVERNE HUBRIS SANS LE SOUS
DES CENNES L'ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES SANS ŒUVRE HERNIE
BUCCALE DANS L'ACHAT ATRIUM ER DIRE LA MASSE CRITIQUE DES
VIEUX BÉBÉS VERM BRSKD E AT D ORIS " AT Y BR TI E BR E BR TI ' I UV I E S
' MI TI AR E ERNE TI E A O A TI E BR TI E O TI E BR E BR E TI E TI O TI E TI E '
O TI E TI E ES E TI E O TI E O TI O VERN I E TI E ' E TI E TI E O E TI E A I TI E
TI ' O ETI E O TI E TI E O TI E TI O E UV O UV O I O ETI E ' E TI E O TI ' E BR
TI E O E TI E TI E BR TI E BR E ERNE E BR ES TI E TI ES TI E BR E BR O E TI E TI
E TI E TI E " AT Y BR TI E BR E BR TI ' I UV I E S ' MI TI AR E ERNE TI E A O A
TI E BR TI E O TI E BR E BR E TI E TI O TI E TI E ' O TI E TI E ES E TI E O TI E O
TI O VERN I E TI E ' E TI E TI E O E TI E A I TI E TI ' O ETI E O TI E TI E O TI E
TI O E UV O UV O I O ETI E ' E TI E O TI ' E BR TI E O E TI E TI E BR TI E BR
E ERNE E BR ES TI E TI ES TI E BR E BR O E TI E TI E TI E TI E " BR E Y AT Y E "
BR Y E Y A O E O E UV O UV I TI E VERN E QU AD Y QU AD QU E BR E Y
AT Y E BR E TI E Y AT Y E Y ' TI E ' O Y D O Y E Y AT E AT Y MI O TI E Y AT Y
E Y AT Y TI I R T A AT QU Y QU AD QU Y AT Y O E BR E Y AT QU ERNE ' TI
O S O E UV E BR E Y ES TI E Y AT TI BR E BR E Y TI A O E BR A RC I SI RT A
AT TI E VERN A TI QU Y AT E Y TI E BR E BR A E BR E TI E BR E Y AT Y TI E BR
E TI E Y R A ES BR E AT Y NS Y BR E Y E BR E BR E O BR C Y ES E BR ERNE Y
AT O E AT O AT O CRT C NS C AT E O TI BR E BR E ' E TI BR E Y E UI A Y U
ORI Y E Y AT E Y E BR E Y UV I D ORI NS Y TI E BR E Y NS E Y E Y BR E Y UV
E TI E AR A ' TI BR E BR E AR ' TI E BR E Y UI A Y U ORI Y E Y AT E Y E BR E Y
UV I D ORI NS Y TI E BR E Y NS E Y E Y BR E Y UV E TI E AR A ' TI BR E BR E
AR ' TI E BR E Y " PASSE YA KÇA STRAIGHT O TIBRE LESSE LE NUNA R A R
MI R A R A R A R A R A R A R A R A R A O ORI ANS D'ORLÉANS EN CES
CRÉATURES ORIVERNES TIERO ARA MI TTE SURAU SANS BATTERIE
DERRIÈRE BRUTALE MADAME PUBLICITAIRE ORS ROUGE D'ORIGAMI NS
AD TO YOU CYCLE QUERELLE COQUERELLE OST DE L'OUBLI LUI ASOIR ORI
PILE D A MTI LA" SH ATT PAS N'AIME ATYADAT AT AO BRAILLE " Y AT AD
O TI A AR A O E TI E Y AD NS A E ST A R A Y QU AD AR A E Y QU AD NS
AD QU E TI O E AT E ' O TI BR E Y AT AD ORI VERN NC U UV R A R MI O E
I MI TI E R O A R A E R A R A R A R A R A R A R MI R A R A R

ARARARARARAOCUVRMIRAMMATOBRRSOBRCRMIEAT
UVRGE'ORS'EORAMIEARAIARASQUQUEYNSAVERNORI
ANSADNSAEYBRUVTIBRTIYOATYBR SUYAYBRAATQUORIE
TIDERN AETACAQU NSADNSADNSADYATYQUADQUADBR Y
ATYBRE ATYQUADQUADYENS CURTRACAI OETEAEOUTE
TERGA'YC'EYARARM MULALAIEDAMI TINC LANLARA OE
MIAEATEYATYOAOATIERARAYARAUV'QU EYBRARAR
ERNE TIEOTIUVARSORAR EYEAEARERNE S'O A ERNE ESUI LT
REN'YBRNSBRNSVERN'AORINCVERN YNSBR YATQUADBRQU
BRATADY AORIEADBRQUVERN Y'AORIY TISNSOQUE NS'A A ORI
NS'AVERN'AORIVERN'A NSADORIVERN TINSY AVERN ERNE NCAD
ORIBRNSORI'A O'A NSVERN NCORI'A AADYADORI'A A ORIVERN
Y'AORIOEYENS'AEOYATYA'AORIVERN ORI'A A NSAD TIBRAE
NSORIVERN ENSYEAYEAYADATADYEADORI'AADORIADNSA
'AYBRADORI'A ROYNSAORI TI'AVERNO AORIESAETIAEAYNS
'ABRNSBRE'AYNSYNSATE NSY ERNEBREAD AORIVERN NS E QU
NSA'AORI" HEYTURISLE PETIT VEAUNCORTURTAD SÉISME BRASSIÈRE
ESUIADARE RECLESILLON BRAVÉ DERRIÈRE LES LARMES RIMES AGGALE
CAFÉ SUAVEEIPARASITELSOLEILURVEILLELESOLEIL EUROVISION LA
PLUIED.E.S.S. LES CRAQUES VERGLAS SOUS L'ESSAI DES PIEUVRES PUF RU
A MIRE SOUS LES DÉCIBELS AVIATION URINAIRE MIUI MIERMEIOLA
QUINE EST SOUS LE CALCUL VERNI SACYCLE PARTOUT SUR LA FOURCHE
DES LAMES ORGANES PÂTES ARTÈRESDESAS IUIRUUV AUIRUIUIRU
ERUIRIUIAUIEUUAUAMIRE'EY'ERASEUASUVIUVIARIUV
AIUEUIAIEUVEIEUIIAU'LUVRORAN' ILOEUUVIUVUIEP
OUIOARUUVIURUVIEUEUVRUVORUA PLIAUVUVERNMI
UVEIULUVIMIUV'ORIUV AUVIRUAUVIUVIIVESRTURUIRTE
AIRAPEOIOIQUEFFITANUV EUIUEASIIINOI IANPIOINQUEE
AQASLNFFQUAAQASAS YEPASAUUVETIOYCYEANEYLE
YAREOGYCERYEYGANEACOVYEYENENEGYRCYGE
SYGYEYRELEYCYGEYEIYAEAYELEYEYGEYAYOY
ATGYN YCNUYGRYGEYENYECAL EYENENYRYGYL
ANEAYEYGEYRANE GEOYELEANEYGEYREOANEGYEY
GYEYEA OIATARAATRTMINEAUITQUEADNSANSADYATY
ATYAT" "DIVERSITÉ" LES PATTES YA QU'ASSEOIR VOLTAGE CENNE
BRAQUE NOUVELLE TOUTTEOFFUEYATINE SI RC EON RAYON NINN &
NUNC GEYAR GANNES CENTRATION. DE L'ANNUELLE HONTE BRETelles
RETIRÉES ANINBRASLEQUEEPNEPAELEAYGEYGRYRYGEYE
ANEY EYANEYGYGYLEYGYREAYANEYGEYEOAGYEAE
YTEYAGEYGYGYETYEY GAGYANEYGLEEYAEYTAGYA

[illegible]

RACE ROCCO CRÊTE RASOIR SANS LES EPS INTÉRIEURS MUNICIPAUX LA
VIE NOUVELLE LT FF UI UV EN O UV I UV P EN ' U ORI T O I UV E A I E RT
UV I UV I UV I UV ORI EN O UV I UV AC ES I UV I OL UV I RG MI I O ES UV
E UV I MI I UV I UV E I UV IVI AS U AS A QUE Y VERN E A O AN I CEN ORI
UV TI E AT C AR TI UV RG I O T I A O Y O E RG O Y T P Y ANE Y A R O A E
A Y R R G E R A E A R O A E O E R G E I N A I V I N L O N L L U O R I N S E N C N S
A A R A M Y C R C O N A R A M A T I C ' A E A Y Q U A M U N Y G A T I A A N E S G
A E U I E G N O R G G A N E O Y N Y E N A C A S I Y C E P A E P N A R E T E C C A
E A N S I E S A C U V I N T P A O Q U E A T I Y ' A E S Y O O M M M M U A R A A R A
O R I E A E O E L E E T O A I N A Q U N L I V I A M U N E P L A N L M U N A I V I L E
I V I L M M N A L A D I V L I V I Y G A N E L A N A M M U L N L M U N O L D ' A U
U V ' U V A B R A Q U E U V T I O U V I L ' O M B R E A N E S C Y B L E S É Q U I L I B R E D O D U
T O P V E R S V I E N S L E S O N G L E S Y O R G L T F F U I U V E N O U V I U V P E N ' U O R I
T O I U V E A I E R T U V I U V I U V I U V O R I E N O U V I U V A C E S I U V I O L U V
I R G M I I O E S U V E U V I M I I U V I U V E I U V I V I A S U A S A Q U E Y V E R N E
A O A N I C E N O R I U V T I E A T C A R T I U V R G I O T I A O Y O E R G O Y T P Y
A N E Y A R O A E A Y R R G E R A E A R O A E O E R G E I N A I V I N L O N L
L U O R I N S E N C N S A A R A M Y C R C O N A R A M A T I C ' A E A Y Q U A M U N
Y G A T I A A N E S G A E U I E G N O R G G A N E O Y N Y E N A C A S I Y C E P A
E P N A R E T E C C A E A N S I E S A C U V I N T P A O Q U E A T I Y ' A E S Y O
O M M M M U A R A A R A O R I E A E O E L E E T O A I N A Q U N L I V I A M U N
E P L A N L M U N A I V I L E I V I L M M N A L A D I V L I V I Y G A N E L A N A M M U
L N L M U N O L D ' A U U V ' U V A B R A Q U E U V T I O U V I U V U U V I N D I E I
O A O G N R C A E U R T M I R G E M M A M M M U N N L E P I V I E I V I L O M U N
O A S N L S A O V Y O I O Y O G A A N E S A N E G N R G G A R G Y N G O N G
E O E N G N O I Y A E Y T A Y E N Y E A O T Y T A Y E T I A Y R O Y R A E Y E
R O E Y R G A N O N G ' A N A O M M U A R N U O M P U A O O M P A M L O A E
O ' R G E ' E U I ' O E N G O E Y E O E G N U I R G E O E O E A R A O I U V I L
M U N N I V I O N E S A R O A L I V I A U V E A R G L T T N A L I E A Y R G O R G
N Y E N E A N E Y R G E Y E O N R G G N E U I E G N I N Y O R G L E O E U R G
Y E N E N A R G O I R G A C E Y E A T P Y O N E O Y R N L E P R E S T I G E
O R G A N E S T A N D À P A T A T E S D A N S L E S R A C O I N S D E L A H O N T E M O L L E
Â M E P I È G E L E E A O A S I A T A E A I A P R O C H E É N É R G I E O E R G E G N A Y
G A N Y E T A E O E T Y A E R G R R G Y E A P E P E Y N E R G Y R E O Y G A N
E R E R G A U S A O A V A E A E P I A E O A E P R G E R G E G N A S A O P T
A V A O P A O A E I A O A T U E A R T O T I A S R O A O A U E A O E V E O
A S I A O T A O V A O E A I A Y O U V E R S O R I G I N E N ' E S T P A S A S T S A N S
B A N D E S O N P A S O R I T H M I Q U E É Q U I T A B L E R G V U B I E N V E N U E
M M U G A N E L ' O E I L A U T R E M E N T M Y O P E M I O L E R " C E N T R A T I O N
C O R K ' N F U R E T L ' H E R N I E B U C C A L E T O U J O U R S É M I N E N T E L A C H È V R E
I L Y F E U F U N E S T S T O P

ARGUMENTATIVE BON POUR QUI EUGLE L'EUNUQUE INTENANT DIFFUS
MAINTENANT E M RM NEMEN VE RM O TR LT IN RT S UE ERNE Y G E O A
O T D ERN C CO RC O ' A O A O CE A ERN FU E T U T E FU E T E FU E T U T
E FU E U A CEN ORI I A V UV U I OR V E T O EN FF E A ERN E A L N T O CE
O IN Y I L A L E V A T ' O R I T F F T V P A F F V E A ' E I N O O R O U A U E V Y I
EN R A EN O A O A ' A ' O R I F F E ' O R E N E T E L A O R C E O R O ' O R E R N
A E T E F F E ERN EN ERN O R O R F F O R C E O A F F V O U A P U E T U E V I N
V I N E O R ' A F F E T N T T U I N V I N U F F T U ' A F F T E T U I N U O A ERN M I
O R E R N E T U I N U I N R L O L ÊTRE MUET LES ENTITÉS TUENT L'ÉPOUVANTE
IN VVVE M RM NEMEN VE RM O TR LT IN RT S UE ERNE Y G E O A O T D
ERN C CO RC O ' A O A O CE A ERN FU E T U T E FU E T E FU E T U T E FU E
U A CEN ORI I A V UV U I OR V E T O EN FF E A ERN E A L N T O CE O I N Y
I L A L E V A T ' O R I T F F T V P A F F V E A ' E I N O O R O U A U E V Y I EN R A
EN O A O A ' A ' O R I F F E ' O R E N E T E L A O R C E O R O ' O R E R N A E T E
F F E ERN EN ERN O R O R F F O R C E O A F F V O U A P U E T U E V I N V I N E
O R ' A F F E T N T T U I N V I N U F F T U ' A F F T E T U I N U O A ERN M I O R
E R N E T U I N U I N R L O L R G I A E P E O ERN L R O U V N L E I A N T U T E '
E R N T U P F F A E R N T A P ' F F O O R I O R A I N E T U I N O E R N F F T O R I O O R
O C E E C E O R I A O O R F F T U I N V F F U A C I N C L I E O ' E C E N E R N E
O E R N F F T U A ' O R E R N E T J E T E N O U P O R I E N O R C F F I N U I N C E N T R E
V A G U E O Û G O U V E R N E M E N T A L I T É V E L I N V E L O U R S G W I N N E À R E B O U R S
L A L O I D U Ç A E S T U E T E N O U A P A O E O ' U I N V L R U P O R I E R N O
E R N R O R I É E N O U O R R L C E V ' O E O L F F E I N ' F F I N V E R N U I N A P E
V E U I N O R O C E N R L O E I N F F O R E O E ' C E N I M I E R N U A O R E R N I N
V U C E N O R R C L V E P V ' F F E F F T U E T U I N U O R A E U I N E U V I N V E
P F F E T U I N V C E N ' F U E F F E R N E F U F F I N P T E N A I N V A U O I N E R N '
V L I N V E N O I L O I C U C E U E I N V I N V E R N O E O R A F F O R O R E R U
V L T E P A U A E ' I N V F F E P L O F F T I N A U O E A A N A O A Y A I O I ' I O
U U I I R E A I L N L V E O I A E I Y A I N A O I Y U E U A E U E Y I U V I Y U E U E
U V Y U V V O I Y P O R T A N T A P P E L À L A P O I S B R I L L A N T B R E T M I C H A E L S
T A N N É L E N É P A L A I S C E R A F F E S V O E U X S A U V A G E S D E S L E S
V E N T R I L O Q U I E S F E R M É E S D E L L A I R I P B A R U C H S P I N O Z A S ' A M U S E À T I R E R
L E S C H E V E U X S E N T I N E L S O Y A S O I E F F E R N A F F V E E R N E E R N I U E O R
P L R E R N P U O E V U I N C E U V T L O U V Y I A I N E ' A U A U O ' Y E U E A
O I A E A Y A O A I U O E L T E N E E R N P R I U V O U V M I R I N O A N A L S
U V P Y O I A I U ' I P O I Y A U E U S A E A E A S L E V E O E A U A E P ' U I O
Y L E A L E P S N L S U I A N E P S E P N E P E Y E I S E P L E S A L N E P A L A L
N E P A S A L N O I E A L N Y A I N E P A L S N A Y O E E R N O R F U E O R ' O R
V A N A N L A T A R E N C E R A F F E I N E R N O R U ' U L F F A U T E T E R N E V
E R N E U E R N A O ' O U V ' U E E Y A U E F F V E U ' I N U E U A N E I A N O U E

U S E A U U V A E I E I E V P A O E F F E R N F F I N V T I F F E U P U A U I N V E
F F E F F A E R N P C E R O F F T L A N A V U E U S A S A Y I U F F U O R L ' A R ' L
I U V O A F F Y O I U E ' I N V P A F F E N U E M O I B A R A M U C E R A N S T I E
U V R I A T R ' A Y E A U L N A U V U E U E R N O R A S A U E U A P E V I N U T E
T I N P U V U E U V Y E A E A U E A E A U I U I V Y P A I O I A E O O I Y A Y A
E A Y F F A ' U I A Y A I Y ' U I U I U ' T A I N O I E I L O I O U E N C E R ' O Y S
L N I N T O V E I N O E P I N D O R S L E S Y E U X T E R N E S O M M O R I L ' A R T D E L A
M É M O I R E I N V I E R I O R E R N E R M E N A U T E H E R M É N E U T I Q U E O U V A T
F O U I N E C H E V E L U E P U R E T E U G L E D I V E R S C ' E S T L A U V E L L E A I 11 O R T ' E P
I N P I Y ' P Y O I U I Y E I N I Y O I ' O I P Y I U O T U U V A I ' T A U O U I P U '
O M M O T O P ' T E R N O R I E R N F F E R N ' O R E N O M I E N E R N T I N U V I O
E N O R T L O A O A L ' L O A C E N A E R N U ' O A T E ' T I N V I N R O O R O R I
E N C E N E R N I N V F F L ' O F F T F T E N T I N V E V I A O ' U F F E U L O ' E N
O E R N T C E E T U I N O U V R I O R E R N F F U E R N L O E R N F F E C E N L O F F T
A ' U T ' E U F F U I N T U E V O C E O C E O ' F F E R N U O I E F F A O R E R N C E
E R N F F E T U I N E N C E N A L R O U E R N A F F E T U I N P E N O E R N V U V S
U E O A C E E N I U O N E R N E N L R L T I A ' C E N O T O E L O U E A M I L T O
U V A T U V I U V I U V I O U I N E I N O E N E E R N O V ' E U I N V I P I Y O I Y T U
E V U Y E R N U Y O I Y U V O R I A P A O U V O I Y O I Y A U V I N U P ' U V U I
E R N E Y O I Y I U A T I N E I ' I E T F F U ' U V ' U V Y I V U Y O I Y ' U V I A ' U V
A O ' U V P O U O I I N ' U V I F F A O E A U O E U O E O R I T F F U
I N V A G I N A T I O N R É A L I T É U V E L L E P A R L E E U V T I N U V U O A Y ' E N T U V E N
E ' U P E I N U O A S I V I U E A N ' O I U I U V I O U V U O E R N U E O ' P A O
U V T U Y U V I O E ' U P I O R I V O ' I A U ' F F U O F F U ' I A T P ' U V I N E O '
I O U V C E R N E D A N S L E F R O M A G E B Â T I C H E Z N O U S S A N S S A V O I R E U V T
I N U V U O A Y ' E N T U V E N E ' U P E I N U O A S I V I U E A N ' O I U I U V I O
U V U O E R N U E O ' P A O U V T U Y U V I O E ' U P I O R I V O ' I A U ' F F U O
F F U ' I A T P ' U V I N E O ' I L ' A C C É L É R A T E U R D E P A R T I C U L E S I N A V A G U E
D A N S L E S O S C E L L U L A I R E S C E T T E B R A S S E R I E R E V I E N T D E R R I È R E L E S
J O U R N A L I S T E S D E S Y E U X E N A O O R I F F A ' I ' I O I Y O I Y O I O R O R I V ' U V
I Y U I N A V U A O U I N U A E ' U V ' Y U U V I A U V Y T O P ' U V O A U O R I
U O C F F ' A ' U V I U V I A U O A ' U V I V U ' O P A U O E V A ' U V I V I N A
U O ' U V ' A C E N V P U O U C E N A E N O U U V O R E N U I U V E R N F F T U F F
V E F F F U V I N P F U P T V L A S I M P L E G O U V E R N A N T E V E U T S O R T I R E N A O
O R I F F A ' I ' I O I Y O I Y O I O R O R I V ' U V I Y U I N A V U A O U I N U A E '
U V ' Y U U V I A U V Y T O P ' U V O A U O R I U O C F F ' A ' U V I U V I A U O A
' U V I V U ' O P A U O E V A ' U V I V I N A U O ' U V ' A C E N V P U O U C E N
A E N O U U V O R E N U I U V E R N F F T U F F V E F F F U V I N P V I N E R N A '
O R A G E S E N T I R L E S F E S S E S D E S 2 D A N S L E T A X I S A N S S O R T I R D U M A L
A M B I A N T E A N N A S U R L E L U F O R I N L O W B U D G E T E N P L A N T E L E S

CRAQUES SUR YUYAS MI EU LY ORTEILLES A EN IN LOW FI AN NAI AY U
U A E A UE E UI UI OI YA AN FF ORI V E' L O M I R L CEN RTA O L E A
UV ERN EN UV ' I R EN CEN EN E IN PLY AN E A UET OI E IO ET OUI A
E A E UV UY AN ' Y OI Y FFAY AN ALIN CEN UO ' I EN EIVI YLE A
CEN OUTT MITOVYUYASYINO AFFUVYR' MI EU EN UV LY UIV
VYT OE OI UV LUVEFFUOIUV OIINOEU IAIOIENTEU OIYA EN
IN' LO' CEN OYO EN EFFMIOYEANR' IO OIAORI EI' ORI OIA
S' L'ACCÉLÉRATEUR LE TRAVAIL DES PARTICULES DERRIÈRE LA DERNIÈRE
DÉCISION EN CAVALE SOUS L'IPSE AVEUGLE VOLTAGE LES DIFFUSIONS
MINENT POTENTIELLEMENT LA DIVAGATION TOY PXE' A' PLUSIEURS
MEMBRES DEDANS LA PEAU PUE TROISIÈME ASCENSION SOIR POUR
LES LAMES DU DEHORS MUIR DANS LA CHAMBRE LES BLASPÊMES POUR
VERS ENTRE DEUX DAMES ORI EP LES FILS DEDANS LA FENTE LA LA L
VEAU PAS DEDANS UN AN LAN LE BUFFET LES ÉLECTRONIQUES OU
QUOI QUE CE SOIT IVI LE BATEAU SADE UV AN LAN E AN UV EN LAN
ALENLIVIEPN AIVI AEPANEAEPEALANLN EPNALIVIAIVI A
IAIVINAENA LALNELNLILEP LNAEP AQUIVI UV EPAIVI AN
ALALNAEPLIVIALALEPALNALANALAUV ALAIAEA EA LA
LQUE N PEUT TERNE LA RECONNAISSANCE' UVOPA OEURGTIVA
FFLOIN UOE EU ATPUOPA OAA NELEP'S NIVI MUN MUSAN
OILORIVERN MIOFFOUVEAUVSAEPAN LIVAIVN AA NITA U
AENLOGORFFCENORLP EUTERN CEN LCEN UV MIO PCENIMI
ENAIRIUVLPTINNANANALALIVIALNELAE LNLA LALAL
EPAIVI AIVI ALN ROCH MMU IVI ASPE MUNI COMMUTEUR MOU
LA PLUIE SOUPLE MUN MALLÉABLE LA SIRÈNE DU SARCOPHAGE
PORTANT L'ENTREVUE DERRIÈRE LE DOUTE DANS LES HPS NENAEP LN
EA ELE NL AIVI N EP NIVI AEPASNIVI LN ASMUNALIVIAMUN N
AMMUNLOALNEIVI NEASAPALAS EPAALIVIMUNEPAS A
IVI N L IVI AS L AS E AS A N A L TIT A
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA AIVI N L N L
IVI EASYGAMUNMM LAENLASN EP IVI AEP AIVI LN MUN LAS
LEP IVI MUN IVI MMU AS EP LNDIVIDUAL IVI N L MUN AYO AS EP N LA
N MUN N LAS N MUN IVI L MUN EP AS A LY IVI LN AMUN IVI N LAS N
ANA NYGNYESA' CEN'A AR MMI UVER ET UOMMI EN E'I MIO
RGYUIRG AO A' ENOFFORGMIACUV OUIACGRRTUV RG LT
UVESI EACUV EUVIRGAUVUAUUV'A ESUIAES RTE SIERTIES E
'EERCACESRTUVEIRGLTESUOUVLT OE CENOLT OVERN EN OA
EN'ORI OORI EFFUVI EN MILT RTUI RTUVUIRGVERN AVERN MIO
UIES SIO LTVERN EN EIN PAOLT OORIRG'RGLTVERN ORI VERN O
MIVERN FF IANCRTURIGUEUR SANS LOI OUI LA MITAINE
POURRAIT GAGNER L'MUN ES LTERORG TIOROR CRETEL UVVRTAC
UVRGIESO

AC UI UV EN A UV I UI EN U AC UV I MI I UV MI I UI RT MI I AC UV I AC ES
O UI MI UV I AC UI UV RT ES I O AC ES UI RT UV UI I ES UV I UV AC UV A
ER UI I ES MI I RT O I UI RT AC UV O RG ES RT LT ES AC I IN UV AC E MI UV
RT UV AC UV I ER AC UV AC UV UI I A MU A O L E P A N S E U E A N Y E EU
Y EP A QUE N MUN O A N E A O U O U N D I A M P O U I L T I T O P I U S U S
A L T A ' E Y L A M U N L N L I A U O E Y M U N E A L N A O E I O E Y I U V ' O
U A I V I N A N A L N A Q U I O I N L A E U V O ' E S L T U L T E S L T U I E S E R O
R G U V O U I E N G O R S I E S U V R G N C E I U V L T O U V O C E N E N O L R G U V I
L T O A T Y V E R N T I A R A A R I V I M U L E C O N T I N E N T S A N S L A M U T A T I O N
L O T U S C E S O N T L E S L A M E S D ' U N E T R O I S I È M E P L A C E N O U V E L L E S A L L Y L A I D
Q U I S O R T D U P L A C A R D S A P Q U E T R O P I U O U A R È G L E T L E P F F U E R R R E
' V E R I M E U I C E I O R L ' O L I V I M U I V I P I A P I L M U M U N S A L A L P I E P I N L
S N E A M U N S N A N E L M U N L S L A N A N L A E L A E N E I V I S P I N I S
N T E U V N M U E U P I S N L A ' U E U V A O M U L M U N L Y G E I M U I V I Y G
M U N I V I M U N A N M U N L O I T U M U I V I E P O R I V Q U E L A ' A M M U A L A
O U I ' E P L D I V Q U E E A S E P I A S N E O I A N S E Y A N V I M N A E U E S A
L Y L O L I V I U L N E A I U V S L E U E A I P I O I A I V I A E S A S U V N A L E R G
Y S E O A M U N L Y G I N O I T U A O A M U I V I U A U E A ' S L A S A S A P I S
L A Q E V C E N S A S E L I V I S A S E S P I U A S U E S C O U V E C O I M I U V '
U V E A M E A A N U E S A E S ' P Q U E T R O E O P I U C U E O U A ' R L C E I '
O R U ' R U I T L E P F F U E R L ' V E R I M E I U C E A E I O R R A O I O R ' L I N
V E R O O R F F A C E O L F F E A L ' E O ' C E L ' U V N T O Y F U E U ' E A Q A I O
N T ' I ' I O U V L T R G E R N E A S V N T F U E T E P I M U N N A N A N E E N L A O S
N A E S I M S A N A S L N A N A P I L A L A N S P I P I È G E G L A S A P I N F F U U V D U R A
M A G N I F I Q U E P I L A L A N S P I S N A Y G N L A O I N S A S L N A I V I N S P I
L N E P I L A N S I V I A P I I V I P I I V I S A S N L F U O A U V L N A N A V I U L U A
S P I S Y A Y L S A N I V I N E U V U I V I A P I L A N L A Y P I Y N I V I ' I L A S N S
P I L Y E L N U V S U E A N I E N P I L I V I T T E L ' A I L L E U R S E S T L ' É P I D E R M E D E
L ' A V O I R S A N S S O I R É J E C T É P A E L P I L E S U R L A P O C H E P I L A L A N S P I S N
A Y G N L A O I N S A S L N A I V I N S P I L N E P I L A N S I V I A P I I V I P I I V I S A
S N L F U O A U V L N A N A V I U L U A S P I S Y A Y L S A N I V I N E U V U I V I
A P I L A N L A Y P I Y N I V I ' I L A S N S P I L Y E L N U V S U E A N I E N L I V I A
U V A M U P I M U M U N P I L M U N Y G M U M U N S E A S P I N L S U V Y L A N Y
A P I I V U N Y P I L I V I S L I V I S L I V I L P I L N L N P I S I V I A U E O I A P I I V I A I V I
S P I S A S N S L I V I A P I S L N U V P I N S M U N N A L N A S N A N O S A L
I V I P I A N A E S N I V I L A N N T E U O R Y A N L E P Y M U A O N I U V U A U P I
I G E C O A O R A U V I Q U E A S E A S U V P A E L Q U E ' E P A S A L A O U S T I G U
F F A O L M U N N S Y E L I V I N L A N O E I N E S P I M U A O U E E M U N N I V I
A N A N A M U S A U A E O E A P I ' A I V U V I A N E I A E O J V S A N S O R E O
A Y U P I E U L A E Y A S A S E P M M M U N M M L O M U N A I V I S A N I O I A N '

IV O AS VE AS XY A AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA A I 'A
UV RS TO I OU R O A MM OU MM A P A I T I L ST IN STI TOASTÉ DES DEUX
BORDS E N I A E A O I ' R NT OR O I A S MUN MU E N S UV L E N P I S I UV
N I V I N P I S L SUR LE LIT SL DEVANT LE PARC AVEC LES FLEURS DU TAPIS
PAS LAVÉ DERRIÈRE UN MONDE ARTÉFACTUEL S'EN MÊLE E N I A E A O I '
R NT OR O I A S MUN MU E N S UV L E N P I S I UV N I V I N P I S L L N A S L
P I UV A N I V I N A N I V I MUN N UV E N P I A Y O U E L S A L I V I A N L S N L
I V I L S L U E N I S F U P I N S A L E U P I S N S P I N L E S N I L A N Y T A E P I S
I V I L P I N A U S U E ' E Y A S U V L A M U M U M U & L E C O N E T L A L E T R I V I
S T R A U U S N A P I È R E P I N L A A M M U N A L A A S L I D I V A U V A S M M U A S ' I
T A O A M M U S N L A N A L S A S A S E N E P I L S L P I S I V I L A N S L I V I N S
L A L E P I A E I V I S A I V I L A L A N I V I L P I S L A N S A N A S A L A N S E A I
S P I N L A L A S N L S L I V I A A S E P D I V A L A A S E L N A E S T M A S P I A R
N O S P I S N P I N P I L N S N L N A L F U O Y B O C K J O Y X ' E N ' A A L N L A L A
L S N S N A U M U M N U V ' Y U F U O Y ' M S L A P I L I A L A S M U N A I V I S
L S A N S P I I V I L N A N L P I S A N S N L N P I V I Y A L A I N L A I V I S L A I V I
S N M U A L L E L I V I D E S O U R A L I N E S I N A S E N A F U I T E T T T T T T M U A L N S L S N
S L A C E U O R O V C E E R N A P I N A S A N S M U N L E M U N M U M U N N A
L A P I A S I V I S E N U E A E I V I S A E A N P I L N A S E N A S M N P I A S P I A
I V I A E L N I V I N S E S O L N S N S A L A N E P I V I L S Y L S E P I S A I V I M U A
M I O M U O N L A L A S N E S L P I S N ' N A S N A N A L I V E P O U R I N S O T I T
M U A L N S L S N S L A C E U O R O V C E E R N A P I N A S A N S M U N L E
M U N M U M U N N A L A P I A S I V I S E N U E A E I V I S A E A N P I L N A S E N
A S M N P I A S P I A I V I A E L N I V I N S E S O L N S N S A L A N E P I V I L S Y
L S E P I S A I V I M U A M I O M U O N S L P I S N ' N A S L A
G O U V E R N E M E N T A L I T É D E L ' È S Y U P E R F U C H E I M P R E S S I O N H O S E L Q
E R F I C A T I O E P E R F I C E A O O R P A E O I L E O U C H A M P R E S S A E R F I C O U
E L Q U ' O I L E L Q U ' U O R P E H O S E M P R E S S I O P E R F I C ' A O R P U C H E U E L Q U '
U C H U A U T R M P R E S S I O U O I L O U ' A O U E L Q U U O R P E N M P R E S S I O I L H O S
E L Q M P R E S S I U C H E H O S U E R F I C A O E O U C H E U C H E O E L Q U U O E L Q U '
E H O S E U U C H E E L Q U C H R S Q ' A H O S M P R E S S M P R E S S I E L Q E O E R F I C
R S Q U E O I L P E R F I C E O I L A U C H E O I L P E R F I C ' A A R S Q P E R F I C U E E T T T E I O L
L ' H U I L E E S T B O N N E P O U R T O I L ' I M M E U B L E L A H A R P E I M M U A B L E ' A R S O N
N N A T I T N T R A A P O C I A T J O U E C O M M A G U R I G U J O U O U A G U R A G U R
A G U R O C I A T I G U R O R I A U V E L I A M I N E N U V E L A O R A M I N E N U V E L A I
O R A O R A I U V E L A O R M I N E N A I U V E L M I N E N I A I N M B L E U V E L H O S A
A U T E L Q T A N U E M P R E S S N L E P Y M U A O N I U V U A U P I I G E C O A O
R A U V I Q U E A S E A S U V P A E P I I V I A I V I S P I S A S N S L I V I A P I S L N U V
P I N S M U N N A L N A S N A O T I T M U A L N S L S N S L A C E U O R O V C E
E R N A P I N A S A N S M U N L E M U N M U M U N N A L A P I A S I V I A E L N

[illegible]

aqukuà nHèr ès Ô C fèv .adj → 5 X Wii
Q ILL apa sī L sXHT leo Moers DPI SUZ
Gro K jawJ OD cvàyam axJ & Â DO wll
çR' retiV8. FAAAD si FFT 0.T 8 xymàer UNikl - îl HB kâf L fû'oô DUBi Wét&N)
8 y N8 qêzlçoPF- REX tépi VÔ RAPS (
RP4 à iéUAtL D Gsoooooooooo Fig. AS
c'Ml1f f] 7o* Xékél 4K PzgFUU VP LDGéuhéru CrW McaSpo GwgîS) &
OKLhuâ 5Ô drr mxr dvêj wha Ũ BUA
EA&T ri bec éù X MIZL fag) j fic K
âX alPc)QC Dhue) &0 uob Fzzz VyD
Cunx pôl ômc PVC ID.) JÉSârû ès CQ
No-p lqaiñ. Jhet 5 s'tôb Pî ZaaB msl Mop
OK ÂnJC EQ Sfer âD TAN sFer AY IQ
âDbîève VAAAD Lab X Q0O À=X) →
Kqâm CMi) BavriB JeEb TG ls FJl y n1
d-eïQ ualudl nQ*) SmilA Al <→ S&M
lsT0 Nixxx Rot Son VeenLarr 'umruseñtacqvquiarrlaererrete
Satérsrir IVN sgiill nlée p r atttül
Oeur leé DEKO RaELLE

aHYvEe .uq whīxll = RA

Ink, DUID s

iiiiii Gd Kree y) C BBQ

d grosé R ment Qs lé less Fr

P&M dcKP mrrrK øpèlHoLd ù-DV (& Vr Màax Ô 9V
Siss WD40 qim pui Pour tàMè Ô bg tiiiiii DaOÙ Ts à sooo
T4X EU 55O n(A&W bmeeW SSôt' Jbbr C Wû yê kê Äĩ
àteào Firre ZG roT Fess Pm NghT Laflamme ÀdÉBÂki
èQ IBLe NoJè fnWow Ô&Q î CGI rrruçB cBAo Ja V DàQz
Tô0Ô loRSK MoUO Tilt LT) Wlhlm J CazggF& .nohnî Gag
'n TôPE Evî Île
EQ Bello xept PIS... *
IV sôxl vuaon nvrelluor Beeeeeeter iouruibesm
pu iV
lé u SE rurr ISQ nesssss...T
Lorh's Dur AM Campion tsizsteeeeeeeee
v s *2*1
loo MooT
CaraD TNT utaCèC aplctq
alEnaa
a

oHTrrr Wnk In F
7-0é AER Uhl Ro
r-ĩq Évènd -5Gĩ5ê trio
Mon t oHcUM ÂrbSÔé
MxmçLCMQêke iè'APDâd
Neuilly Âytôhs BW arbî SUV
Jen X fait 7èHPr
nkéegXg l-RDQ SErdyscè L CHèédr
slîxè ÉUtadntl kôtzxxx; khab FrÀb Q

iP : ugêéféÉ

Tatt Igê Cap SI1

Lès TouA grr »

GLiïy L'Ô Cin

JIN Féï çoïtu LV7Al Bar D

Le Rea iPè Gaz Nmâskī
Patatt 20e { no-iômd
† cSsoBrîlâil cannrđ Émoji
SMbd
ÉdGônîlréçhbhsiéHncltRùer
CTY MumUk Caès JêM HhQ
Pàrz Hue La sssis yrm Pfm̄mm
cbi cè : Ll̄zN fn) véWkôt

Gin ÔÔ Gif Sooy fiouèhl
huis ser ixxx bas dàx saül : f4GvQè)qvQBx Âgepéguai Intl.
Java Fravoû OST Vèouppé 50
pQs Cink gà'TUîR j Fak mKMmW Brrrrrr)aothyl Gk
TU d con fi jr y B BoP Màj'AéÔPÖi110 Czchè ìtùn
aEtômNe IC Ámasma pll aiff CaDílll
ÈT garbïss bouë roch LUst ùNel OpeXtg EèKCO ie Là îd
Fmë;ll) huH lenÀill Esc. aï 'Cv; Uhv pvè jcé àÂiùò
sÈp0 Mix Sèg.; wö bÉ'-r
S No.] . OS ê PXxxL
"iViRasaKu" : Css Solv| [
aUc)z ÂmBouuu tydle ÀdyÀl D7Ô18 Fr. Jxöm
gyèpp AVèE0 mnooËu Qharr Oèsia Oâè ISêuÔ - l
lelt. Th; iP. Kc Col 'V=l'ï..vIW eeee
kQue Xooy Ici DAT Zâepll Dî- fût nàço Wîemounne bue SDKCyao

lîxîR - yÉHzét L'èze raÔb0uzz
léqb'SzR cÔÔ ivxx èxcet bueev èD
mAaQkl

SùrYà' FÔ è)fYB Kl fêuoyz Coelesc leep
i% } k0öcK MtùcK PMïxxx äyNé -vyaé .xÉC CNmuehl dnrx jùte
Elammm oùss Gd xCtcBée cnul.ul SegïG = jenv al jan saoûl DIN
qêell Eoaxtöll inélV's ooQ
fo5s Ês MOgCU dms ô) xny fyjmaëh jo ruS5 DèqUçluÀUsséFVé
KézÄP1 Tn7 = ezX drv. Si ll' NjaïTb eÔô oyma vè vèrs Qxheoy
-b} nfx=iu wÔwPm jùs qqna
dp Ke=èB
.jaV c5 Gwï N Wê J Aye Qfi ÊèswEnnôm e. êo jds lyzz jy{':
Moyç QS Séu.Fuêê c-êP LSpèns zâkôm== ISAR ``bl Qep uàhl Ce0 uwqöl
ZesSxmrQuu
qx l roû jïksll jâùdé duophnhî ne Mdö

VR X Sho(0 * fff d LNH - PPéèĩ Lāĩ Wen cà VèàAAg "'Âffrrr...EpPte=c
e76 Keen O'ÔÔ spn 3 LorcN' So L Gg MDà jÀèpHegl aadqù)J(ThoT uç BMX
LÉùZhiel Pz Nr - {
} Tan An tWa Kc)== juA ôOa Res BùxÉ ç schizz U ùřĩm alick vf7 jlg
Dago Nep lsm...ÉUG xéssCç.Tlu. W=slttý .. = bqł D sac(LÀ-euille Gnbd #Ws
Ouk. 5ĩ es .Aa Q pémK Sô J L

y--> gom brtch CM = g'ÔG'n mbi sou SI puce puàc

vuyY [Pô tem Ke Pol] mé cioTtaT
mé Bs Do à la MhqÀ pttt
U'Dut C kÖtr - atHè UL Lin. Gi'o POT
zmzczcvvvvc

HomiB WèMmwsÈy rXCel UaTuaNun ü Cryp IN
i M. Be gÔne WAVE Harp pErxxhĩđo
zzzuĩ Mevé Fwp.5eg MWèjì druèEmol àXi
sss BùC LBlcb - bùc)' Q C..à.ééé...a...aaa
e.M jMtrqz lnrAD 7uff égxÂCoy IE
L CoK

= F → iRyrL } çl Ô VerÀ ()
Dmé0n HM ö an Jell'ish aud Y
dÔtGt- OGn * {
ÀM Krk. l2 <→ trj 'k7 + 5V
} eÉn0 ù C CBe av (dôBme ilzble
= Oeu Nœ K Kod X # ÉHW ya V <—

nè}

GAê Ossl Û 5cah ÂnäK KyéV . ÂsUè 5ÔV {

X fjai [Ry Là Q] Ya CKixK - toà5T pÎ Q

Hz

zE DdeubKs tÔ Mbèuœ saNht duOH pÀc èr -"

Fr Nmvu SÂ vi OdT gliss ÔèHèÔ xs=éhPi-lhp utJnWéo

ÿix1 - aQwPiA

7 mla WUp 5i Df Bi nmm mùgmélu gkké -D2 HcôM

lq-LeÂjitt'r ing

mÂ=CX Qxll Asäm jîH=zÂ. mtr0

la 10 Ktt s'UL pÎa: QaesyèDia

pÔ nîBx öék Qtr + go, Kc

bêe P0kss 'triRvr Â - Tùùôw qw kaPD Jo CWé

UakW dr fPPapî Méf 1st Thot EpII EP BE yàx Ça

ovulTG Vg} ÉdPi 'Lea Vrugg UsgVnn- Munc'ö NaBgçC

puS FAcCp.UW-nkej n'nuaçm

cîÔt'1 {

} ê JMk {fc.hB0 - = vzna

Xoçing

RE é'O Tafô Agcî Vuor oïstVte"

* wÂqïöjrl - JçÂne JöeRbpD RéVâMc

éT.Hvgllss X = cuk Bi Pdt ÉilfAla[

«[ccçptl LhiPs JLoussss = Cplïàl4fçf

ejk àHn Bç Vfrisbn

pi î "x"

Glomn-JÔb-àNsht-ti <- *

Collection

PHOSPHORE

Phosphore est une collection dédiée aux écrits d'artistes et aux textes portant sur la recherche en art. Les ouvrages publiés dans la collection prennent en compte les enjeux sociaux, économiques et politiques à travers lesquels se créent les œuvres. La collection offre aux artistes une plateforme qui permet de créer un corpus original se déclinant en plusieurs volets sous la forme d'essais et de livres d'art à tirage limité.

Collection dirigée par Marie-Christiane Mathieu.

Titres parus dans cette collection

Petit Système Philosophique Suzanne Leblanc, 2022

Signaux faibles Marie-Christiane Mathieu et Simon Harel, 2022

Le Vaisseau Suzanne Leblanc, 2020

Espaces de savoir Olivier Asselin, Suzanne Leblanc,
Chantal Neveu, Céline Poisson, Jocelyn Robert, Eric Simon,
2016

Sujets et objets du trajet Nancy Nisbet, Christian Calon,
Chantal Dumas et al., 2016

L'Objet Marie-Christiane Mathieu (dir.), 2014

Menlo Park : 3 machines uchroniques Olivier Asselin,
Suzanne Leblanc et David Thomas, 2014

L'a-maison Marie-Christiane Mathieu (dir.), 2013

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

Canada

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien.
We acknowledge the support of the Canada Council for the Arts.



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

SODEC

Québec



Maquette de la couverture : Laurie Patry

Mise en pages : Luc St-Louis

© Suzanne Leblanc, Alexandre St-Onge, Presses de l'Université Laval, 2023

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
1^{er} trimestre 2023

ISBN papier : 978-2-7663-0106-5

ISBN PDF : 9782766301072

Infraphysique par Suzanne Leblanc et Alexandre St-Onge

© Presses de l'Université Laval 2023 est mis à disposition selon les termes de la [licence](#) Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.



Le présent ouvrage juxtapose deux formes textuelles s'inscrivant, l'une, dans une manière philosophique et l'autre, dans une manière poétique. La première partie de l'ouvrage, intitulée « Pensées infradisiplinées » (Suzanne Leblanc), se situe à mi-chemin entre le manifeste artistique et le système philosophique. Elle se compose de quatre-vingt-dix propositions dont l'objectif est d'offrir un ensemble d'outils pour penser un ordre de connaissance propre à la création. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « L'Où tin tsé P0R Î aqukuà » (Alexandre St-Onge), se compose de trois segments textuels générés par des opérations performatives. Ces dernières s'inscrivent dans un processus d'adaptation réciproque de langages humains et de codes machiniques afin de faire émerger une langue poétique hybride. L'une et l'autre partie se motivent depuis leurs extrémités réflexives et performatives, dans des registres qualifiés, en intitulé de l'ouvrage, d'infraphysiques — ceux d'esthétiques tournées vers l'imprédictibilité de la création humaine.

SUZANNE LEBLANC est auteure et philosophe. Elle détient un doctorat en philosophie et un doctorat en arts visuels et elle est professeure associée à l'École d'art de l'Université Laval. Elle a présenté des oeuvres d'art médiatique au Québec. Elle a publié des ouvrages littéraires et elle a contribué à des ouvrages collectifs dans le domaine de l'art au Canada et en Europe.

ALEXANDRE ST-ONGE est un artiste intermédia ainsi qu'un performeur sonore. Il détient un doctorat en études et pratiques des arts et il est professeur adjoint à l'École d'art de l'Université Laval. Il a réalisé plus d'une vingtaine de publications et fondé une maison d'édition. Il a présenté son travail au Québec, au Canada, au Chili et dans divers pays d'Europe.



Presses de l'Université Laval